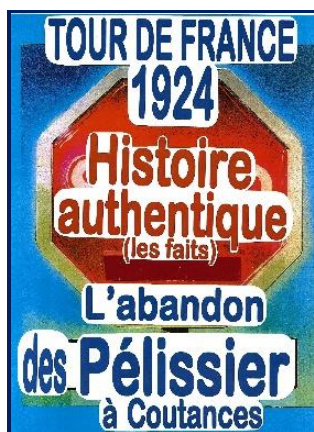


# **TOUR DE FRANCE 1924 – Historique – Il y a un siècle, pour un maillot jeté en course, Henri Pélissier, un super champion, abandonne à Coutances (Manche) le 26 juin 1924**

**Les protagonistes d'une affaire hypermédiatisée**



## **Le mouchard**

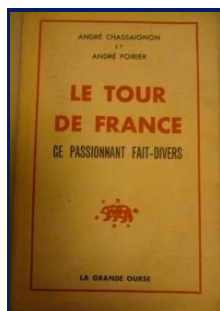
**Eberardo PAVESI (Italien) [1883-1974]** dit *Le papa du cyclisme italien*

- 6<sup>e</sup> du Tour de France 1907 ; 1<sup>er</sup> du Tour d'Italie 1912
- Soigneur
- Directeur sportif de l'équipe Legnano (1936 à 1948) dans laquelle Gino Bartali était le chef de fil.
- **En 1924**, Pavesi est manager des coureurs italiens sur le Tour



**Eberardo Pavesi**

Dans l'ouvrage d'André Chassaignon et d'André Poirier *Le Tour de France, ce passionnant fait-divers*, les auteurs révèlent que c'est Eberardo Pavesi qui a déclenché l'effet domino aboutissant à la "sortie" des Pélissier : « Dans l'étape Le Havre-Cherbourg, Henri qui craignait le froid de la nuit revêtit deux maillots. C'était son droit le plus strict. Puis, tout naturellement, lorsque le jour fut venu et que le soleil commença à chauffer, il ôta l'un des maillots. Ce fut le soigneur Pavesi qui s'avisa de ce détail à, un contrôle de ravitaillement. Il était chargé des intérêts des coureurs italiens et à ce titre les faits et gestes d'Henri Pélissier, le seul rival que Ottavio Bottecchia, révélation de l'année précédente, eut à craindre, l'intéressaient beaucoup. Il en parla au directeur sportif Alphonse Baugé. » [*Le Tour de France, ce passionnant fait-divers*, éd. La Grande Ourse, 1952. – 141 p (p 54)]



André Chassaignon et André Poirier –  
*Le Tour de France, ce passionnant fait-divers*, éd. La Grande Ours, 1952

## Le confident / oreille du patron

**Alphonse BAUGÉ (Français) [1873-1938]** dit *Le Maréchal*

- Ancien cycliste stayer
- Journaliste à *Le Vélo*
- Directeur sportif de 1907 à 1923
- **En 1924**, il est dans l'organisation de la *Randonnée de juillet*. Son titre : directeur sportif de l'épreuve



Chassaignon et Poirier racontent le rôle du *Maréchal* : « Alphonse Baugé qu'on surnommait « le Maréchal » en raison d'une tentative qu'il avait faite pour « truster » les coureurs cyclistes en une seule écurie dénommée « La Sportive », n'aimait pas beaucoup Henri Pélissier dont le caractère indépendant lui avait souvent porté ombrage. Il réfléchit. De deux choses l'une : ou bien Henri avait confié son maillot à un tiers et c'était un cas flagrant de service organisé, prévu et puni par le règlement, ou bien il avait jeté cet accessoire vestimentaire et il était encore fautif en vertu de l'article 48. Tout de même, faire pénaliser Henri Pélissier pour une question de maillot, la chose méritait réflexion. Baugé se contenta donc de consulter Henri Desgrange qui déclara qu'en effet Henri Pélissier était dans son tort et qu'il serait pénalisé s'il récidivait. Par la même occasion, il rappela l'interdiction faite de jeter le matériel. » [*Le Tour de France, ce passionnant fait-divers*, éd. La Grande Ours, 1952. – 141 p (p 55)]

## Le commissaire de course lèche-bottes

**André TRIALLOUX (Français) [1887-1966]**

- Bottier-orthopédiste
- Carrière cycliste – Circuit de l'Allier 1902 : 1<sup>er</sup>
- Manager (1917-1918) ; secrétaire général du Tour de France ; juge à l'arrivée ;
- **En 1924** : commissaire de l'UVF
- Un temps, manager de René Vietto
- Directeur sportif Helyett-Hutchinson (1931-1943)
- Constructeur des Cycles Trialoux Paris 17<sup>e</sup> (75) (1945)

## **LE COMMISSAIRE SOI-DISANT INCONNU** dans le rôle du pointilleux-sot

Chassaignon et Poirier poursuivent la narration de cette histoire absurde de comptes de blanchisseuses : « La chose en serait restée là sans un commissaire qui voulut faire du zèle. L'histoire n'a pas retenu son nom [Ndlr : en réalité, il s'appelait André Trialoux] et c'est bien dommage. Mais connaît-on jamais le nom de ceux qui déclenchent les catastrophes ? Il semble parfois que le destin choisisse le plus ignoré des hommes pour exécuter ses entreprises et le replonge aussitôt dans son obscurité. Du moins peut-on l'imaginer ventripotent, moustachu, fier du brassard qu'il portait sur la manche de son veston, sévère comme le gendarme Labourbourax et infiniment moins bon enfant que le Commissaire du grand Courteline. Comme Henri Pélissier se rendait sur la ligne de départ, cet agent imbécile de la fatalité s'approcha du champion et, sans mot dire, releva le maillot de celui-ci pour s'assurer si, sous la tunique écussonnée à la marque de cycle, ne se trouvait pas un second maillot éventuellement délictueux. » [*Le Tour de France, ce passionnant fait-divers*, éd. La Grande Ourse, 1952. – 141 p (p 55)]

L'aîné des Pélissier témoigne : « On sait combien mes nerfs sont sensibles. Ils ont tout de suite été mis en boule. Toute question de règlement mise à part, le comportement de ce commissaire ne pouvait être toléré. Soulever le maillot sans me prévenir, dans mon dos, écarter la culotte pour voir comment j'étais vêtu, c'était un geste de négrier et je ne suis pas un esclave, que je sache. Mais les consignes avaient dû être données concernant les Pélissier. Et, à la réflexion, le geste n'était pas tellement surprenant de la part de ce commissaire lèche-bottes, le dénommé André Trialoux (Ndla: commissaire de course sur le Tour de France et juge à l'arrivée de 1919 à 1930), un gandin aux airs de matamore outrecuidant. Il allait au-devant des désirs de Napoléon-Desgrange. J'ai levé le poing. Heureusement, il n'est pas retombé sur sa figure car c'eût été envenimé plus encore une situation qui l'était déjà suffisamment. » [Roger Bastide et André Leducq. – *La légende des Pélissier*. – Paris, éd. Presses de la Cité, 1981. – 327 p (p 174)]



**André Trialoux, à gauche, manager de Jean Fontenay, vainqueur du Grand Prix Wolber 1935**  
[*Le Miroir des Sports*, 1935, n° 824, 14 mai, p 320]

## **L'omnipotent directeur**

### **Henri DESGRANGE (Français) [1865-1940] dit Le Patron ou H.D**

- Ancien cycliste recordman de l'heure sans entraîneur avec 35,325 km le 11 mai 1893
- Journaliste-fondateur de *l'Auto-Vélo* le 16 octobre 1900 puis de *L'Auto* le 16 janvier 1903
- Créateur et directeur du Tour de France de 1903 à 1939

« Il n'en fallait pas tant pour faire sortir Henri (Pélissier) de ses gonds. Ivre de fureur, il se précipita vers Henri Desgrange.

- Il paraît que je n'ai pas le droit de jeter mon maillot sur la route, monsieur Desgrange ?

- Non, vous ne pouvez pas jeter le matériel de la maison.

- Il n'est pas à la maison, il est à moi. Je l'ai payé de mon argent.

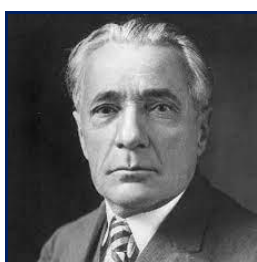
Desgrange n'aimait pas qu'on lui tînt tête. Le ton impertinent (le mot est de lui) du champion lui déplut.

- Je ne discute pas dans la rue, Henri.

- Eh bien, si vous ne discutez pas dans la rue, moi je vais aller me recoucher. Vous donnerez le départ sans moi !

Le Père du Tour était trop intelligent pour ne pas comprendre que l'abandon des Pélissier retirerait tout intérêt à sa course. Il se radoucit.

- Je ne savais pas que les maillots étaient à vous, Henri. Je n'aime pas le gaspillage, mais vous êtes libre de faire ce qu'il vous plaît de votre matériel. Nous reparlerons de tout cela à Brest. » [Roger Bastide et André Leducq. – La légende des Pélissier. – Paris, éd. Presses de la Cité, 1981. – 327 p (p 56)]



Henri Desgrange

## Le champion rebelle

### **Henri PÉLISSIER (Français) [1889-1935]** dit *La Ficelle* ou *le Roi des Lombards*

➤ Cycliste aux multiples victoires ; lauréat notamment du Tour de France 1923

« Henri Pélissier n'était pas homme à se laisser ainsi manœuvrer.

- On n'arrangera rien du tout. A Brest, j'aurai laissé tomber. Je ne suis pas une fille pour que vos commissaires viennent me relever les jupes !

- Et votre frère ?

- Francis ? Je l'emmène avec moi !

Encore fallait-il aller le chercher puisque le départ avait été donné pendant cette discussion. Furibond, Henri enfourcha son vélo et prit la route. Il rejoignit rapidement puis, pris par l'automatisme de la compétition, il continua à rouler un bon moment, les dents serrées, l'œil mauvais sous les lunettes de course. Entre Lessay et Coutances, il se décida :

- Allez, viens, Francis, on plaque !

- Ça va, dit Francis ; justement, je ne suis pas nerveux ce matin. J'ai mal au ventre.

- Vous n'allez pas faire cette folie ! protesta un journaliste qui suivait la discussion de sa voiture. Abandonner pour un motif pareil !

- Je ne veux pas être fouillé comme un morveux au collège, dit Henri.

- Mais puisque Desgrange vous a dit qu'on arrangerait les choses à Brest !

- Ça ne servira à rien. Je ne veux pas être traité comme un chien !

Conjuré, supplié par les suiveurs, Henri repartit tout de même. On arriva à Coutances et là les deux frères quittèrent définitivement la course, entraînant dans leur retraite leur camarade Maurice Ville qui, selon sa pittoresque expression, avait « les rotules en os de mort », ce qui signifiait qu'il était à bout de forces, bien qu'il fût à ce moment second au classement général. » [Roger Bastide et André Leducq. – La légende des Pélissier. – Paris, éd. Presses de la Cité, 1981. – 327 p (p 55-56)]



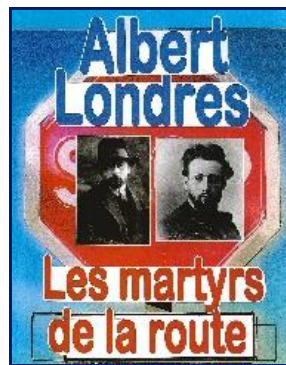
Henri Pélissier, champion rebelle

## Le journaliste d'investigation

**Albert LONDRES (Français) [1884-1932]** dit *Le Prince des journalistes*

- **En 1924**, suit le Tour de France.
- Auteur d'un article célèbre pour *Le Petit Parisien* le 27 juin. Titré : « *L'abandon des Pélissier ou les martyrs de la route* »

Par ses enquêtes sur la bague, la Chine... et sa disparition brutale en mer en 1932, sa fille et trois journalistes ont créé un prix en sa mémoire qui récompense encore aujourd'hui les jeunes reporters d'investigation. Il a été décerné pour la première fois en 1933.

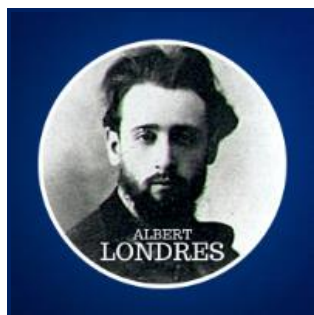


« Ils s'attablèrent tous trois au Café de la Gare de Coutances devant des bols de chocolat chaud. La foule avait envahi l'étroit débit et contemplait, silencieuse et consternée, ses favoris. Ce fut là qu'Albert Londres les rejoignit et prit une interview qui devait faire le tour de France, elle aussi.

- On n'est pas des fainéants, lui dit Henri Pélissier, mais au nom de Dieu qu'on ne nous embête pas ! Je m'appelle Pélissier et non Azor. J'ai un journal sur le ventre, il faut que j'arrive avec, sinon pénalisation. Pour boire, il faut pomper soi-même. Un jour viendra où ils nous mettront du plomb dans les poches parce qu'ils prétendront que Dieu avait fait l'homme trop léger. Si on continue sur cette pente, il n'y aura bientôt plus que des clochards et plus d'artistes. Le sport devient fou furieux !

- Alors, monsieur Pélissier, demanda timidement un gosse qui s'était approché et qui regardait le grand routier avec extase, puisque vous n'en voulez pas : qui est-ce qui va gagner maintenant ?

- Je n'en sais rien, grogna Henri, et ça m'est bien égal ! » [Roger Bastide et André Leducq. – La légende des Pélissier. – Paris, éd. Presses de la Cité, 1981. – 327 p (p 57)]



## Les comparses

### **Le frère du champion : Francis PÉLISSIER (Français) [1894-1959]**

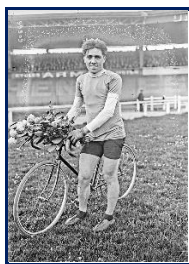
dit **Le Grand** ou **Le Sorcier de Bordeaux-Paris**

- Cycliste professionnel de 1919 à 1932 (14 saisons)
- Lauréat de Bordeaux-Paris - épreuve phare à l'époque - en 1922 et 1924 et deux fois 2<sup>e</sup> en 1923 et 1930.
- Triple champion de France sur route en 1921, 1923 et 1924.
- **En 1924**, aux côtés de son frère au Café de la Gare à Coutances



### **Maurice VILLE (Français) [1900-1982] dit Jésus Pactole**

- Cycliste professionnel de 1922 à 1928 (7 saisons)
- Vainqueur du Tour de Catalogne 1923 et de trois étapes
- **En 1924**, coéquipier des Pélissier chez Automoto ; présent au Café de la Gare à Coutances.



Maurice Ville

### **André REUZE (Français) [1885-1949]**

pseudonymes : Jacques Cezembre ; Cyrille Valdi ; Martin Beaugeard

- Exerce au *Miroir des Sports* de 1921 à 1927 et à *Excelsior*
- **En 1924**, journaliste complice d'Albert Londres (présent dans la même auto que ce dernier). Il est à ses côtés au Café de la Gare à Coutances avec les Pélissier et Ville.



Sur la photo, dans le bistrot, André Reuze est debout au 1<sup>er</sup> plan à droite, il écrit sur un bloc-notes. Son article paraîtra dans Excelsior, un quotidien illustré lancé en 1910 (jusqu'en février 1940) le 27 juin 1924 sous le titre : « *L'abandon des frères Pélissier dans le Tour de France cycliste* »

## Les “révélations” sur la surconsommation de produits dopants

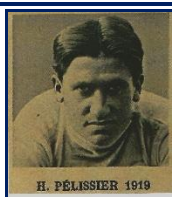
La presse d'aujourd'hui fait démarrer la présence des amplificateurs artificiels de performance à la parution de l'enquête d'Albert Londres en 1924 sur les routes de l'Hexagone. C'est bien sûr une ignorance historique coupable.

Dès 1886, dans les courses de montagne (alpinisme) la cocaïne, l'alcool, la caféine font partie du viatique des ascensions. Parallèlement, la presse sportive du début du XX<sup>e</sup> siècle propose plusieurs articles sur le doping dans les courses hippiques [*La Vie au Grand Air*, 1903 ; *Le Sport universel illustré*, 1903]. Le premier article associant le vélo au dopage date de 1914. L'auteur, J. Bayard, un médecin publiant un texte « La drogue dans les courses cyclistes » pour la *Revue de la chambre syndicale du cycle de St-Etienne* n° 195 de mai 1914.

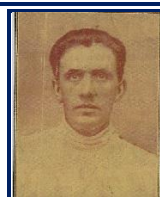
Mais revenons à l'enquête d'Albert Londres et des commentaires que l'on peut faire à propos de la partition des Pélissier sur le soutien pharmaceutique imposé par les difficultés des épreuves cyclistes de leur époque.

A Coutances, dans le Café de la gare, sont réunis trois coureurs : Henri et Francis Pélissier, leur coéquipier Maurice Ville, deux journalistes : Albert Londres du *Petit Parisien* ainsi que André Reuze du *Miroir des Sports* et d'*Excelsior*.

Les deux Pélissier sont là, en effet, et exhalent leur rancœur, que le journaliste traduit le soir même dans un papier à sensation. Henri y raconte l'incident du départ à Cherbourg, puis il enchaîne devant son auditeur ravi : « *Vous n'avez pas idée de ce qu'est le Tour de France. C'est un calvaire. Et encore, le chemin de croix n'avait que quatorze stations tandis que le nôtre en compte quinze. Nous souffrons sur la route, mais voulez-vous savoir comment nous marchons ? Tenez...* » De son sac, il sort une fiole : *ça, c'est de la cocaïne pour les yeux et ça, du chloroforme pour les gencives. Et des pilules, voulez-vous des pilules ?* Les frères en sortent trois boîtes chacun. « *Bref, dit Francis, nous marchons à la dynamite* ». [Albert Londres.- L'abandon des Pélissier ou les martyrs de la route. – *Le Petit Parisien*, 27.06.1924]



Henri, 2<sup>e</sup> du Tour de France 1914,  
1<sup>er</sup> en 1923



Francis Pélissier  
23<sup>e</sup> en 1923

Ce faisant, les rusés duettistes avaient aussi profité de l'oreille attentive mais inexperte d'Albert Londres pour laisser filtrer toute leur mauvaise humeur à l'égard de l'organisateur du Tour, Henri Desgrange. Pierre Chany, le célèbre chroniqueur des arcanes du coup de pédale, estime que le journaliste, humaniste mais étranger au phénomène du sport, s'est laissé prendre au jeu. « *Londres était un fameux reporter mais il ne savait pas grand-chose du cyclisme* », dira beaucoup plus tard Francis Pélissier, devenu directeur sportif de l'équipe La Perle. « *Nous l'avons un peu bluffé avec notre cocaïne et nos pilules ! Ça nous amusait d'emmerder Desgrange. Cela dit, le Tour de France, en 1924, c'était pas de la tarte !* » [Pierre Chany.- Le Tour de France. – Paris, éd. Plon, 1972. – 428 p (p 69)] On croit volontiers Francis pour ce qui est de chatouiller Henri Desgrange et pour la tarte. Mais la suite des événements incline à plus de réserves sur la... véracité des fausses confidences à base de pilules.

## Au final

- L'une des histoires mythiques de la Grande Boucle,
- Grâce à des participants charismatiques : Henri Desgrange, les frères Pélissier, Albert Londres un journaliste-vedette,
- Et la complicité en nombre de pseudo-sachants non contemporains des faits et qui ont simplement recopier la pensée dominante des années 1950 et suivantes sans consulter l'article du *Petit Parisien* du 27 juin 1924.

### Coutances le 26 juin 1924 –

#### La plus grande imposture de l'histoire du Tour

Albert Londres en 1924 n'a jamais écrit un article titré "Les Forçats de la route" (mais "Les martyrs de la route"), expression qui lui est attribuée et malheureusement relayée par un gros peloton de pseudo-journalistes.

Article et illustrations - copyright blog : [dopagedemondenard.com](http://dopagedemondenard.com)

Suivre sur X (ex-twitter) mes commentaires au jour le jour de l'actualité médico-sportive : @DeMONDENARD

#### Pour en savoir plus – Blog JPDM – Autres liens à consulter sur les Forçats de la route

1. Forçats de la route, Juges de Paix, Homme au marteau : des expressions nées sur la route du Tour – [publié le 29 juin 2016](#)
2. Tour de France – L'Equipe : forçats de la désinformation ! – [publié le 07 juillet 2016](#)
3. Tour de France – « Les forçats de la route », une expression popularisée par le journaliste Henri Decoin, futur cinéaste et premier mari de l'actrice Danielle Darrieux – [publié le 21 juin 2017](#)
4. Rayon lecture – Histoire secrète du sport, éditions La Découverte. Elle est surtout encombrée d'erreurs ! Les lecteurs remercient Thomazeau et La Découverte d'avoir dû déboursier 24 euros pour un tel résultat...Mais pourquoi les ouvrages sur l'histoire du cyclisme sont-ils constamment remplis d'erreurs pourtant très faciles à rectifier pour des journalistes ou des "historiens" ? Tous les documents sont accessibles... il faut cependant se donner la peine de les consulter. L'auteur Thomazeau a lu de Mondenard et ne va pas nous leurrer avec la fake news des « Forçats de la Route ». En réalité, le titre de l'article paru le 27 juin 1924 dans *Le Petit Parisien* s'intitulait : « *L'abandon des Pélissier ou les martyrs de la route*. Pour illustrer son texte, l'ancien chef des sports de Reuters va nous "pondre" 9 àneries de son cru ! - [publié le 05 mai 2019](#)
5. Tour de France 1924. Ni Martyrs, ni Forçats mais des hommes heureux de pédaler. Une image, des infos – [publié le 10 septembre 2020](#)
6. Tour de France ton histoire – L'Equipe pompe les autres sans donner ses sources...ou quand l'éthique journalistique est aux abonnés absents ! Dans le quotidien du sport paru le 13 septembre, on a droit à deux pages sur le fameux reportage d'Albert Londres pendant le Tour 1924. La journaliste Anouk Corge revient sur cette 18<sup>e</sup> édition qui a médiatisé pour l'éternité l'expression *Les Forçats de la route* attribuée à tort au célèbre reporter natif de Vichy – [publié le 14 septembre 2020](#).
7. Tour de France ton histoire – Des métaphores et expressions nées sur la route du Tour – Martyrs et Forçats de la route, Juges de paix, Homme au marteau... - [publié le 10 novembre 2020](#)
8. Tour de France ton histoire - Des métaphores et expressions nées sur la route du Tour (volet 2) - *Martyrs et Forçats de la route, Juges de paix, Homme au marteau* ...mais aussi TOUR DE FRANCE - [publié le 11 novembre 2020](#)
9. Tour de France ton histoire – Bafouée par des pseudos-journalistes du Télégramme qui n'ont aucun respect ni pour le Monument n° 1 du cyclisme mondial ni pour leurs lecteurs – [publié le 01 juillet 2021](#)  
[Tour de France ton histoire – Bafouée par des pseudos-journalistes du Télégramme qui n'ont aucun respect ni pour le Monument n° 1 du cyclisme ni pour leurs lecteurs – Docteur Jean-Pierre de Mondenard \(dopagedemondenard.com\)](#)
10. Tour de France ton histoire – Un critique gastronomique du magazine *L'Equipe* perpétue la fausse histoire des forçats de la route. Désinformation - Le sieur Charles Patin O'Coohon, depuis plusieurs années collaborateur du *magazine L'Equipe*, connu comme critique gastronomique, dans la dernière livraison de

l'hebdo du 17 juillet, aborde les lieux historiques (café, bistrot, auberge,...) placés sur la route du tour de France. Comme attendu, on a droit à la célèbre rencontre entre les frères Pélissier et le journaliste Albert Londres au *Café de la Gare* à Coutances dans la manche, le 26 juin 1924 – **publié le 21 juillet 2021**  
[Tour de France ton histoire – Un critique gastronomique du Magazine L'Equipe perpétue la fausse histoire des Forçats de la Route – Docteur Jean-Pierre de Mondenard \(dopagedemondenard.com\)](https://dopagedemondenard.com)

- 11.** Tour de France, ton histoire – Coup de projecteur sur le lieu de naissance de Gustave Garrigou, un “élégant” qui courait à l’époque des Forçats de la Route. Récemment, dans le quiz cyclisme que je propose depuis fin septembre dernier sur Facebook, une question concernait la performance inégalée de Gustave Garrigou, lauréat du Tour 1911. En 8 participations (5 podiums) et 117 étapes disputées, Garrigou arriva 95 fois dans les dix premiers, soit un ratio de 81,2%. Personne n’a donné la bonne réponse mais la question n’était pas facile ! – **publié le 05.12.2023**  
<https://dopagedemondenard.com/2023/12/05/tour-de-france-ton-histoire-coup-de-projecteur-sur-le-lieu-de-naissance-de-gustave-garrigou-un-elegant-qui-courait-a-lepoque-des-forcats-de-la-route/>